

# ALIGHIERO E BOETTI AGENT DOUBLE

Figure majeure de l'arte povera dans les années 1960, Alighiero Boetti, qui s'est lui-même rebaptisé Alighiero e Boetti, a ensuite évolué vers une esthétique plus conceptuelle. Ses combinaisons colorées de lettres ou de signes sont aujourd'hui exposées à Paris à la galerie Tornabuoni qui réalise une rétrospective.

par Judicaël Lavrador

## repères

- 1940** Naissance d'Alighiero Boetti à Turin.
- 1967** Première exposition solo à Turin.
- 1971** Premier voyage en Afghanistan où il fera tisser ses planisphères.
- 1974-1976** Voyages au Guatemala, en Éthiopie et au Soudan qui sont autant d'occasions pour une «Œuvre postale».
- 1985** À Tokyo, il découvre la calligraphie et s'en inspire pour des travaux sur papier.
- 1990** Prix spécial du jury à la biennale de Venise.
- 1994** Meurt à Rome à l'âge de 54 ans.

### **Permutazione 120 Buste dall'Etiopia**

1975, technique mixte sur papier, 120 enveloppes affranchies, 172 x 122 cm.

En grand voyageur, Boetti s'est rendu en Éthiopie au milieu des années 1970. De là, il adressait des lettres à sa femme restée à Rome qui les disposait dans un ordre fortuit. Une tentative un peu timbrée d'épuiser toutes les combinaisons.

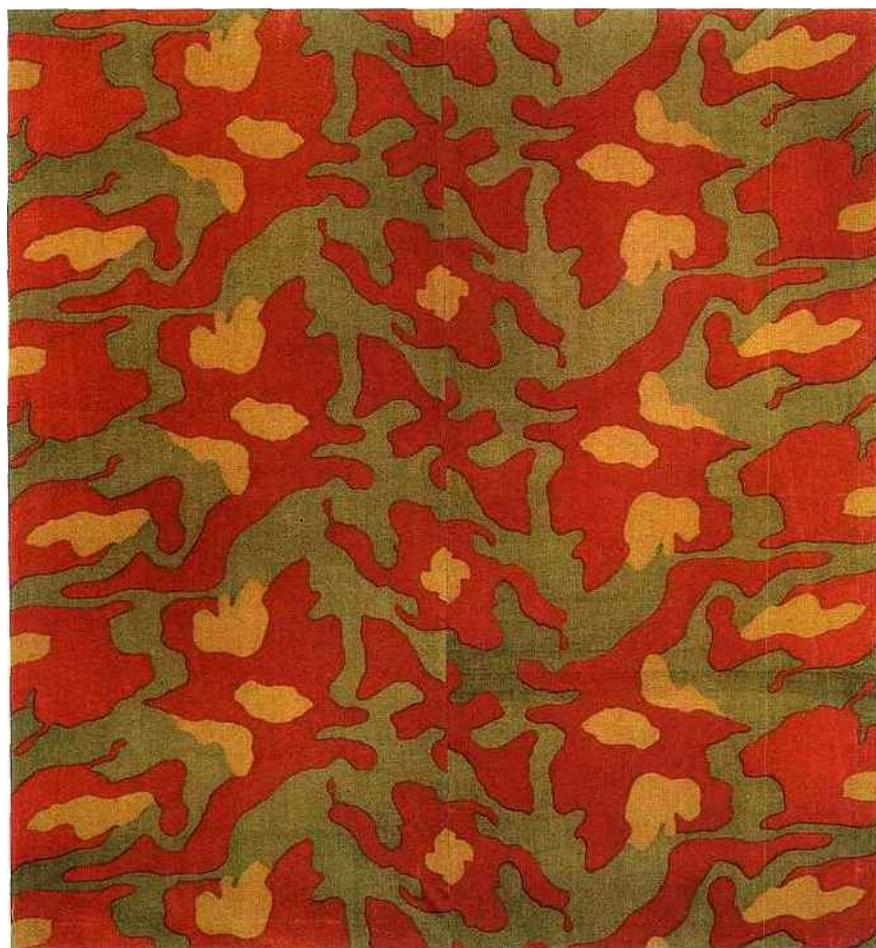
Le nom de cet artiste né à Turin en 1940, ville qui deviendra la capitale de l'arte povera, est déjà en soi une œuvre conceptuelle. Alighiero e Boetti voi(en)t le jour en 1968 : le *e* italien se traduisant par «et», ce sont des jumeaux, en tout cas un duo. En se rebaptisant de ce nom composé, Alighiero e Boetti affirme qu'il n'a pas la main mise sur son travail, qu'ils sont plusieurs à œuvrer, plusieurs ou personne. Un célèbre photomontage le montre avec son frère jumeau imaginaire, ressemblant mais dissemblable, marchant main dans la main le long d'une allée plantée d'arbres (*Gemelli*, 1968). Nullement schizophrène, l'artiste symbolise par cet autoportrait pluriel tous les principes d'équité et de complémentarité qui fondent son œuvre : *équité entre la main gauche et la main droite, l'homme et la femme, l'imagination et la raison.*

Diplômé de la faculté des sciences économiques de Turin, le jeune Alighiero s'intéresse à l'art au tout début des années 1960, à travers les dessins d'Henri Michaux réalisés sous mescaline, les reconstructions futuristes de l'univers peintes par Giacomo Balla ou encore le spatialisme de Lucio Fontana. Autant de pratiques marquées par l'informe et le tachisme, mais aussi par des credo ésotériques.

Ses *Mimetico* relèvent de cet héritage : les toiles constituent une image de peinture abstraite sans pour autant utiliser la moindre trace de badigeon puisque ce sont de simples pans de tissu militaire [ill p. 98]. Œuvre tautologique (mimétique à double titre : d'un certain genre pictural et puis du monde), les camouflages amorcent en même temps une veine pauvre chez l'artiste. Ses premiers travaux, en 1965, recourent en effet à des matériaux trouvés ou à des objets de tous les jours.



C'est par un jeu autour du langage et de la graphie sur un arrière-plan en forme de grille qu'Alighiero e Boetti déploie sa réflexion.



### Mimético

1967, tissu camouflage sur châssis,  
140 x 145 cm

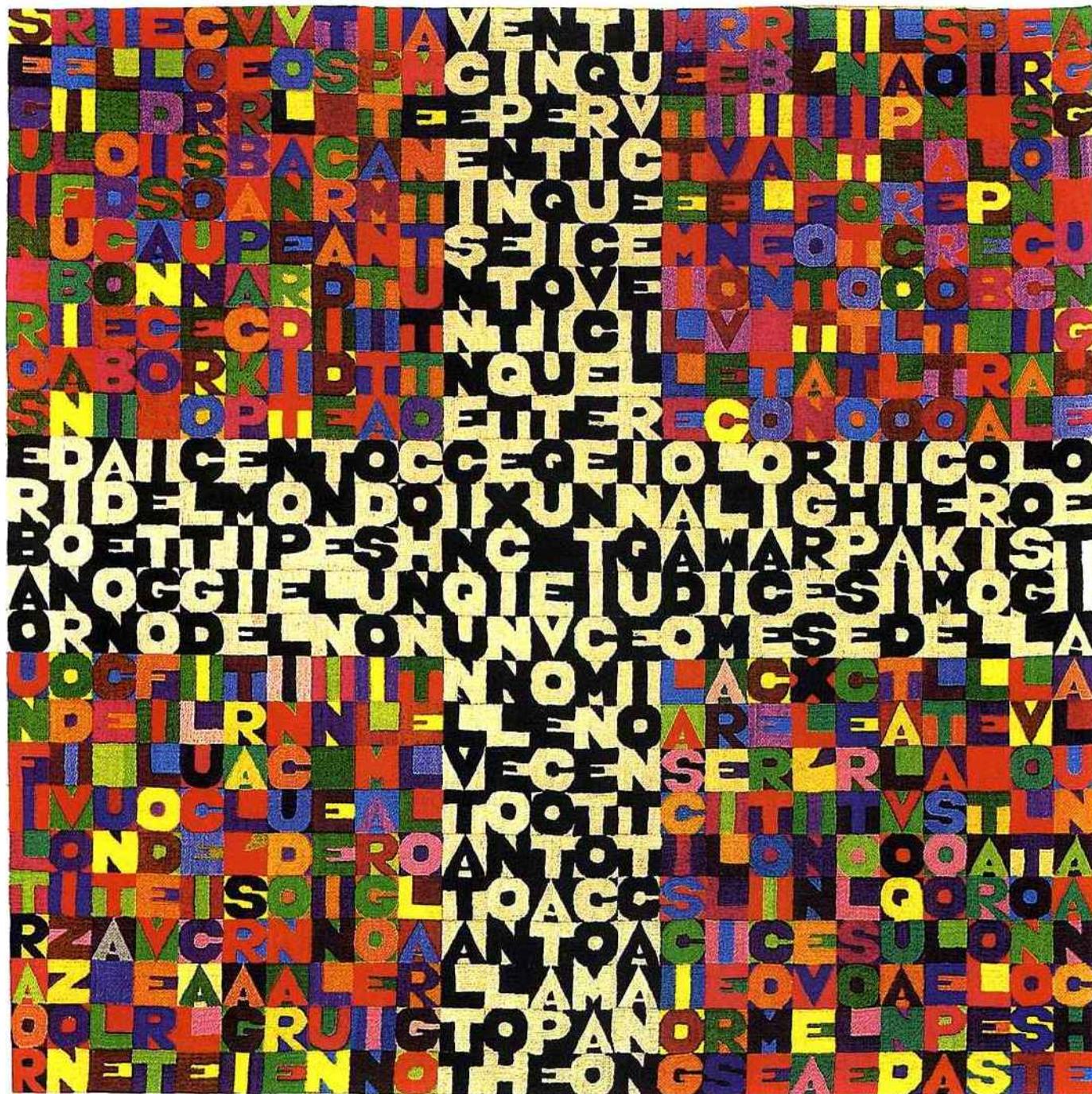
Ce pan de toile militaire rappelle fureusement les motifs expressionnistes tachistes et informes dont Boetti était fier dans ses jeunes années.

Ce qui lui vaut d'être affilié au groupe de l'arte povera, terme inventé par le critique Germano Celant frappé par cette manière dont les artistes turinois mettaient en tension des matériaux pauvres et ancestraux d'un côté et des bribes d'éléments modernes de l'autre. C'est toute la fracture entre un monde agricole en pleine désertification et une urbanisation chaotique qui se creusait alors. Mais très vite, Boetti déploie un travail plus éthéré, moins «matérialiste». À l'image de ses œuvres postales, des enveloppes postées et repostées à des amis... qui ne les reçoivent jamais. Et pour cause l'adresse inscrite par l'artiste est erronée: les lettres lui reviennent systématiquement, avant qu'il n'en renvoie une autre. L'œuvre prend la forme d'enveloppes tamponnées, alignées sous cadre ou, à l'époque, simplement

empilées comme des fragments d'un voyage par procuration, d'une errance du papier et de la pensée vers un destinataire introuvable. Un éloge du nomadisme en quelque sorte. Lequel le conduit en Afghanistan en 1971. Ce pays à l'histoire tourmentée lui tiendra à cœur toute sa vie. Boetti s'y rendra plusieurs fois par an jusqu'à l'invasion par les troupes soviétiques. Il ouvrit même un hôtel à Kaboul (The One Hotel) et y initia un processus artistique décisif qui consiste à déléguer à d'autres la fabrication de l'œuvre: les fameux planisphères («Mappa») furent ainsi réalisés par des tisseuses locales [ill. en dépliant]. Dessin objectif, un planisphère est soumis au fil des années à de nombreuses modifications, géopolitiques et donc esthétiques. Dans les «Mappa», chaque pays est représenté par son drapeau. Les bordures de l'œuvre afghane sont rédigées en italien et portent la signature, la date, le lieu de réalisation ainsi que d'éventuelles dédicaces.

Une globalité mouvante et abstraite qu'Alighiero e Boetti veut aussi épouser avec la série «Tutto», un peu plus tard dans les années 1980. Enchevêtrés dans cette myriade de couleurs, se distinguent des objets et des formes identifiables dessinés par les assistants de l'artiste et tissés par les mêmes Afghanes (ou leurs filles) réfugiées à Peshawar, au Pakistan, après l'invasion de leur pays par l'armée Rouge en 1979. Pour chaque couleur, la même longueur de fil leur était confiée – une équivalence à laquelle tient d'ailleurs l'effet optique de saturation. Ce grand Tout, ce Babel bariolé est, comme l'œuvre postale, une sorte de tour du monde. Mais il en faut davantage à l'insatiable Alighiero e Boetti: c'est par un jeu autour du langage et de la graphie, un mélange de mots de la même famille mais antonymiques, ou encore une oscillation de lettres sur un arrière-plan en forme de grille [ill. p. 99] qu'il déploie sa réflexion sur les combinaisons vertigineuses, sur l'ivresse de la multiplication et en somme sur «l'ordre et le désordre», titre de l'une de ses pièces récurrentes. Images des constats scientifiques sur la prolifération des cellules et images de théories philosophiques sur le chaos, ces œuvres-là prennent la démesure du monde. ■

Suite p. 99



## L'exposition

Sise dans les beaux quartiers la galerie internationale Tornabuoni Art a ouvert ses portes a Paris a l'automne dernier s'ajoutant aux six galeries eponymes de Florence Portofino Forte dei Marmi Crans Montana Venise et Milan Dirigee par Gaia Donzet sous la responsabilite de Michele Casamonti la galerie parisienne a d'abord presente une retrospective dediee a Lucio Fontana La meme ambition s'affiche aujourd'hui avec cette exposition consacree a Alighiero e Boetti Les differents types de travaux du tenant d'un arte povera teinte d'une forte dose d'art conceptuel y sont representes Des fameux planispheres brodes sur tissu aux

cheveaux de lettres apparaissant dans des cases multicolores le panel des œuvres remet en scene la figure d'un artiste nomade qui connectait global et local les principes mathematiques et les intuitions metaphysiques

«Alighiero e Boetti jusqu'au 5 juin a la galerie Tornabuoni Art  
16 avenue Matignon • 75016 Paris • 01 53 53 51 51 • [www.tornabuoniart.fr](http://www.tornabuoniart.fr)

**A lire** Le premier tome du catalogue general qui traite des travaux des debuts (1961-1971) d'Alighiero e Boetti par Jean-Christophe Ammann editions Electa 376 p 200 €

## L'Undicesimo Giorno di Settembre 1988

1988 broderie 107 x 111 cm

Ce systeme de graphie par lettrines est en soi la signature de Boetti qui y voyait une maniere a la fois ordonnee et chaotique de représenter le monde